

*Un pionnier africain de la photographie :*

**Blaise Paraiso (1900-1990),  
mémoire iconographique du Gabon**

*par Raphaëlle Walter, Guy et Patrick Le Carpentier*

Blaise Paraiso : sa longue silhouette, discrète et élégante, toujours armée d'un appareil photo, fut si longtemps de tous les événements majeurs ou mineurs du Gabon que tout le monde connaissait à Libreville cet homme d'une courtoisie et d'une gentillesse extrêmes. Même si, en tant que photographe, il est peu présent sur les documents de cette longue période, au point que la génération actuelle, quand elle étudie l'histoire du Gabon, ignore son visage, et trop souvent son nom. Ses œuvres sont fréquemment reproduites sans le citer, même par ceux qui le connaissent... Il fait partie des pionniers africains de la photographie et à ce titre mérite d'être reconnu comme tel. Blaise Paraiso est né au Bénin (Dahomey) en 1900. Il disait être arrivé au Gabon en 1917. Ce comptable de formation commence par exercer son métier mais, passionné par la photographie à une époque où la pratique de celle-ci était très complexe, surtout dans les colonies (matériel, fournitures et conservation des clichés sous des climats ravageurs), il occupe tous ses loisirs à fixer sur la pellicule le monde qui l'entoure. Tous les sujets l'intéressent et son talent ne tarde pas à être remarqué. Si bien, qu'en 1925 il abandonne la comptabilité pour se consacrer totalement à son hobby et en faire son métier ; il crée son premier studio en planches au quartier Nombakélé, où il demeurera désormais presque toute sa vie.



*Trois très belles cartes postales anciennes de Blaise Paraiso, probablement parmi ses premières, des années 1910-20.*

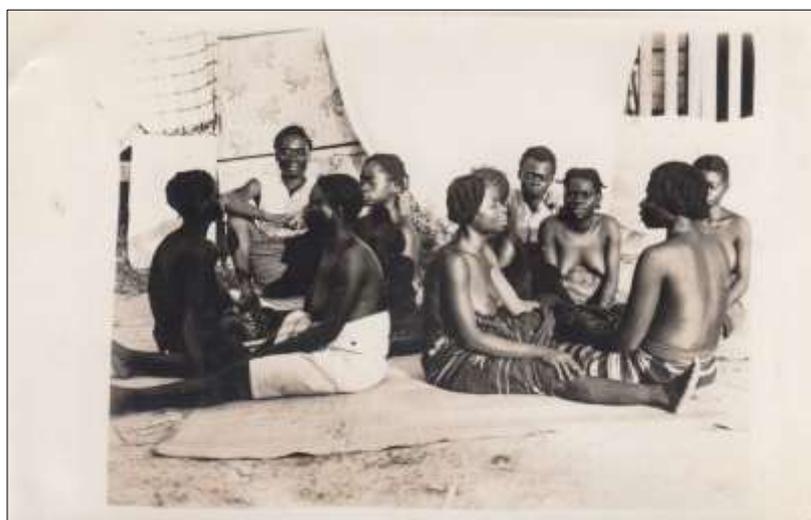
*Celle ci-contre représente un groupe de jeunes femmes au Gabon. La seconde, ci-dessous, un groupe mixte de Gabonais assis. Enfin la troisième, page suivante, un jeune couple.*

*Plusieurs éléments indiquent qu'il s'agit d'une série.*

*D'abord le thème : en majorité des jeunes femmes, aux seins nus, vêtues de pagnes traditionnels ; un type de « carte postale coloniale » très en vogue dans les années 1910-30.*

*Ensuite : ces clichés sont pris au même endroit (case à l'arrière-plan) et une certaine mise en scène ressort (les pagnes tendus pour masquer la case). Les personnages posent et en oublient toute spontanéité. Mais on remarque aussi la beauté formelle et la simplicité élégante de ces protagonistes. Blaise Paraiso respecte ses personnages et cela se ressent.*

*À ses débuts, il semble aussi avoir fait des séries « ethniques » au Gabon et au Congo Belge.*





Blaise Paraiso n'est pas le premier photographe africain au Gabon. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Francis W Joaque, originaire du Sénégal, est installé comme photographe professionnel au Gabon et fera des clichés pour la mission Savorgnan de Brazza de 1880. On trouve aussi au début du XX<sup>e</sup> siècle Khalilou, qui travaille pour un commerçant Ndemba N'Diaye ; ses cartes postales de danseuses sont somptueuses. Dès 1910, les Gabonais comme Toussaint Madola et Ntchougwa Artman sont des pionniers de ce nouvel art photographique<sup>1</sup>.

L'œuvre de Blaise Paraiso couvre une période qui s'étend des années 20 au milieu des années 60. Installé au Gabon, il va également faire durant la période coloniale des photos dans d'autres pays : outre son Bénin natal, le Congo Kinshasa (Congo-Belge à l'époque) et le Congo Brazzaville. Cet homme va couvrir une très longue période productive et connaître trois révolutions de la photographie : la plaque de verre et la chambre noire, le reflex 6x6, puis le 24x36. Il conserve toujours soit la plaque de verre, soit la pellicule, soit un tirage de tout ce qu'il fait et les milliers de clichés s'amoncellent. Les clients se multiplient, il devient le photographe officiel de l'administration coloniale qui l'utilise pour immortaliser les cérémonies officielles. Mais tous, officiels et simples citoyens, européens et africains, font appel à lui pour toutes les circonstances : de la photo d'identité au réveillon, à la communion des enfants, au portrait familial endimanché, il inaugure le photo reportage au Gabon.



*Cette quatrième carte postale reprend le thème précédent sur les groupes en costume traditionnel : on remarque que certaines femmes et un des hommes portent des bijoux (colliers, bracelets, coiffes) ; mais son décor est différent et elle est en noir et blanc, alors que les précédentes sont d'une teinte légèrement ocrée. Elle est aussi sans doute de la même période.*

*On peut se demander si ces clichés sont une commande quand on sait (confession à un ami) qu'il n'aimait pas du tout, personnellement, faire des photos où apparaissaient des femmes en partie dénudées, même si c'est un "costume traditionnel" ?*

<sup>1</sup> Cf. l'article de Adrien P. Adyayéno sur internet : <http://gabonautrefois.blogspot.fr/2008/02/zoom-sur-la-photo.html>

Et il va, de lui-même, aussi illustrer tant les événements historiques auxquels il assiste (par exemple durant la seconde guerre mondiale) que les évolutions successives de Libreville sur cette longue période (toute une série de cartes postales), un véritable trésor pour les historiens. Il est un des amis de Léon Mba qui sera successivement maire de Libreville (1956), puis Premier Ministre de la période de la Communauté (1958) et enfin premier Président du Gabon indépendant de 1960 à 1967. Léon Mba, lui aussi, confie au début le rôle de photographe officiel à Blaise Paraiso. Et tremblant d'émotion il fera les photos de l'Indépendance. Hélas, ce témoin exceptionnel et artiste vécut un drame qui le marqua à vie : en effet, lors de travaux d'aménagement de Libreville, le maire ayant décidé de faire démolir un certain nombre de cases en mauvais état, un matin on avertit Blaise Paraiso que les engins de démolition étaient à l'œuvre dans le quartier. Il arriva pour découvrir l'anéantissement par les pelleteuses de son vieux studio et de ses précieuses archives. Il se précipita pour sauver ce qui pouvait encore l'être, mais une bonne partie de ses documents les plus anciens, en particulier la plupart des plaques de verre, étaient à jamais détruits...



*En haut : Ancien camp des tirailleurs, on remarquera les constructions entièrement en palmes (elais) et tuiles de palmier raphia pour les toitures.*

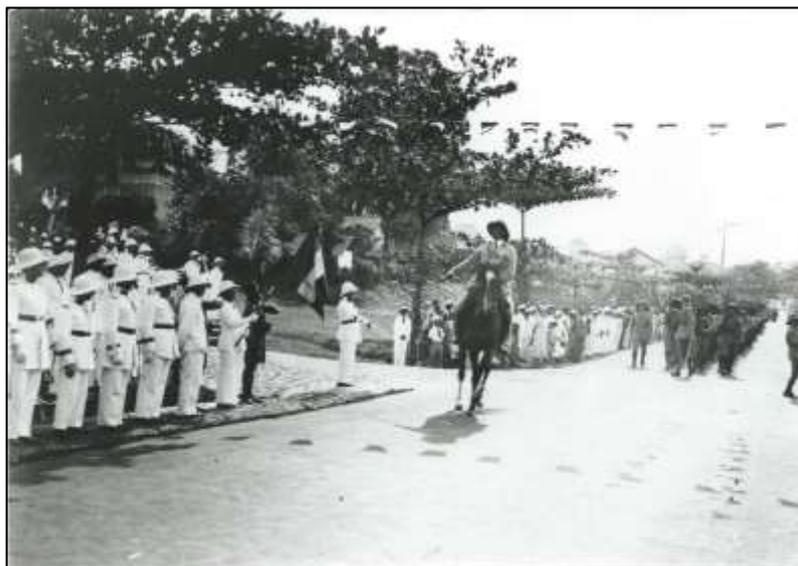
*En bas : **Entraînement des tirailleurs.***

*Ces deux photos de Blaise Paraiso font partie des rares plaques de verre qui furent sauvées lors de la destruction du studio.*

Blaise Paraiso, constellé de décorations pour son travail, mourut en 1990 âgé de 90 ans, laissant encore une cantine de métal de documents non répertoriés (le classement avait été fait mais égaré, car tous les chercheurs de photos historiques fouillaient dans cette malle au trésor). Son fils Honoré Paraiso (décédé le 25 décembre 2013), également photographe, et le cinéaste gabonais Imunga Ivanga décidèrent de sauver ces archives par une exposition et un livre : *Blaise Paraiso* (Editions Production 12 en 2003).



*Photos Blaise Paraiso de la destruction des cases et de son studio de Nombakélé à Libreville dans les années 1960*



*Deux photos officielles de l'époque coloniale.*

*La revue militaire, un officier à cheval, des troupes qui défilent à pied et d'autres qui assistent au défilé, ainsi que les civils européens. Tout le monde est coiffé du casque qui sera porté par les Européens jusqu'à la fin des années 50. À l'arrière un bâtiment de bois caractéristique des années 20. Après 1945 il furent rasés et remplacés par des constructions nouvelles.*

*Arrivée de personnalités au wharf à Libreville : on aperçoit au loin, en rade foraine, le navire qui les a amenées. Sur ce wharf, construit dans les années 30, on a installé une grue et des rails de système Decauville pour le transport des marchandises.*



*Cette carte postale emblématique d'un chantier forestier, à partir d'un cliché pris par Blaise Paraiso en 1930, figure dans nombre de publications car elle est une des rares à montrer les difficultés de l'exploitation forestière de l'okoumé à ses débuts au Gabon. À une époque où les engins de tractage n'existaient pas encore, ces hommes poussaient jusqu'à la rivière la « bille » de plusieurs tonnes avec les « mirombos », ces grandes perches qui laissaient, à force, d'énormes cals sur l'épaule des forestiers. C'est pourtant cet okoumé qui fit la fortune de l'A.E.F..*



*Durant la seconde guerre mondiale, au Gabon les partisans de Vichy et les gaullistes s'affrontèrent. Après l'appel du 18 juin du général de Gaulle, à l'instigation du Gouverneur du Tchad Félix Éboué, les colonies du Cameroun et de l'A.E.F. se rallièrent rapidement, sauf le Gabon qui ne le fut qu'après une intervention des troupes des Forces Françaises Libres (FFL), qui ne voulaient pas risquer que cette colonie serve de base arrière à Vichy. Le combat fit cinquante morts.*

*Un avion des FFL armé de mitrailleuses vient de se poser au camp d'aviation d'Owendo, créé spécialement pour eux (l'aéroport de Libreville ayant été bombardé par les FFL pour détruire les quatre bombardiers vichystes qui s'y trouvaient). On remarque sur la photo la croix de Lorraine sur le flanc de l'avion et les mitrailleuses, bien qu'il s'agisse plutôt d'un appareil de reconnaissance.*



Le 9 novembre 1940 les deux avisos coloniaux jumeaux, mais appartenant chacun à l'un des deux camps (vichystes et gaullistes), Bougainville et Savorgnan de Brazza, vont s'affronter dans la rade de Libreville en un combat meurtrier. Le Savorgnan de Brazza (et des avions) vont déclencher le feu sur le **Bougainville** dont l'épave dérivera vers la côte et demeurera durant des années à la vue de tous (il est vraisemblable que c'est elle qui figure sur la **photo ci-dessus**) ; elle sera finalement dynamitée. Blaise Paraiso va photographier tous les acteurs et les événements qui comptèrent durant cette guerre qui s'acheva par la victoire des gaullistes. Il existait, par exemple, de très belles photos de l'enterrement du colonel Parent, envoyé de De Gaulle.



**Ci-contre : un héros gabonais le capitaine Charles Ntchoréré au milieu des siens, photographié par Blaise Paraiso, entre 1937 et 1939, lors de son séjour prolongé au Gabon suite à ses blessures récoltées au combat.**

Né en 1896, engagé dès la Première guerre mondiale, Charles Ntchoréré choisit la carrière militaire, gravit rapidement les échelons et son héroïsme lors des guerres du Rif (Maroc) et du Djebel Druze (Syrie) lui valurent la batterie de décorations qu'on remarque sur son uniforme. Il se porte volontaire à la tête d'un groupe de Gabonais dès la déclaration de guerre et sera fusillé par la Wehrmacht le 7 juin 1940 dans la Somme où existe un monument commémoratif. Une semaine plus tard son fils Jean-Baptiste, âgé de moins de 20 ans, tombera également en France.



Mais c'est aussi la vie quotidienne qui passionne Blaise Paraiso, comme le montrent ces deux photos : **un accident de voiture dans les années 30 !** Ou bien **des légumes produits localement, lors d'une exposition à l'époque coloniale.**

Blaise Paraiso a d'excellentes relations avec les Pères du Saint-Esprit (religieux catholiques), mais la communauté musulmane de Libreville (dont il fait partie ?) peut aussi compter sur ses beaux clichés pour immortaliser ses événements importants. Au début de la colonisation les missionnaires (catholiques ou protestants) ont l'exclusivité de l'éducation. C'est surtout de l'enseignement technique. Le Père Kleine (découvreur de l'okoumé) forme des charpentiers, boulangers, ébénistes... Les sœurs apprennent la couture et la cuisine aux filles. Dès 1895 un petit séminaire et un collège sont créés.



*Cérémonie chez les musulmans de Libreville*

La prospérité des années 20 au Gabon, due à l'extraordinaire succès de l'okoumé (son bois déroulable répond parfaitement aux nouveaux besoins en matière de construction d'avion et de bateaux dans les pays industrialisés), attire quelques temps de nouvelles banques privées, rivales de la traditionnelle Banque de l'Afrique Occidentale (à la fois banque centrale, émettrice de billets et banque d'affaires). Parmi ces nouvelles arrivées, sur un marché trop étroit, la **Banque française d'Afrique (BFA)**, également présente à Port-Gentil, dont on voit l'élégant bâtiment sur cette **carte postale de Blaise Paraiso**. De mauvaises affaires et la crise économique mondiale de 1929 entraineront sa faillite en 1932.



*Carte postale des élèves de la Mission Catholique*



Une aussi longue carrière permet à Blaise Paraiso de montrer les évolutions de Libreville mais, en filigrane, c'est aussi toute la société locale qui apparaît, de la colonisation à l'Indépendance du Gabon. Sur cette page figurent à la fois les **enfants de l'École catholique des années coloniales** et ceux du **Groupe scolaire public construit au centre-ville** pour les enfants des années qui verront l'Indépendance. Car les enseignements publics et confessionnels sont désormais tous deux présents et se développent.

*Carte postale du Groupe scolaire public, au centre de Libreville*

Cet article, en hommage au grand et prolifique photographe que fut Blaise Paraiso, tente de montrer à la fois la durée exceptionnelle, la variété et la richesse de l'apport iconographique de cet homme, un pionnier africain qui fixa bien des images entre les années 20 et 60. Un second article, davantage centré sur un thème particulier, est prévu dans un prochain numéro du *Bulletin d'Images et Mémoires*.